Michael Löwy, La cage d'acier. Max Weber et le marxisme wébérien

Paris, Stock, coll. « un ordre d'idées », 2013, 196 p.

Thomas Marty

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26488>

DOI : 10.4000/assr.26488

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 241

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Thomas Marty, « Michael Löwy, La cage d'acier. Max Weber et le marxisme wébérien », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 07 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26488>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Michael Löwy, La cage d'acier. Max Weber et le marxisme wébérien

Paris, Stock, coll. « un ordre d'idées », 2013, 196 p.

Thomas Marty

RÉFÉRENCE

Michael Löwy, La cage d'acier. Max Weber et le marxisme wébérien, Paris, Stock, coll. « un ordre d'idées », 2013, 196 p.

1 L'ouvrage de Michael Löwy est, méthodologiquement, une étude à double entrée : tentative de lecture interne de *L'Éthique protestante* à travers deux concepts, l'affinité élective et la cage d'acier, permettant de rapporter la thèse de Max Weber à celle de Karl Marx, mais aussi lecture un peu tous azimuts des postérités marxiennes du sociologue allemand notamment dans l'emprunt du thème du « capitalisme comme religion » pour reprendre l'expression de Walter Benjamin. Commençons par ce second point qui intéressera les lecteurs des *Archives de sciences sociales des religions*.

2 L'objet constant du livre est la civilisation capitaliste (p. 9) plutôt que finalement le processus de formation du capital lui-même. La différence est d'importance : elle permet de faire dialoguer Weber et Marx (et les auteurs qui se réclament de ce dernier notamment dans leur rapport à Weber justement). M. Löwy rappelle dans son premier chapitre que les deux auteurs diffèrent réellement sur le processus de formation du capital, marqué par la violence (expropriation par exemple) chez Marx alors qu'il est plus pacifique et interne chez Weber qui privilégie l'épargne. Mais, toujours selon Michaël Löwy, la thèse centrale de *L'Éthique* pourrait avoir été influencée par la lecture que le sociologue de Heidelberg aurait fait des travaux du théoricien socialiste Eduard Bernstein consacrés à la révolution anglaise par exemple. Surtout, elle serait marquée par une plus forte parenté que l'on ne le pense avec certaines bribes des écrits marxistes (le jeune Marx notamment jadis étudié par M. Löwy lui-même). Car Marx considérerait lui aussi, le protestantisme comme une religion bourgeoise (p. 2). Quand apparaît la Réforme, l'expropriation lui est parallèle et la marchandise devient vite un substitut de la divinité (p. 36, d'après une lecture des *Manuscrits de 1844*). Finalement, le point commun entre Marx et Weber est (ou serait) profond dans la mesure où ils partagent tous les deux une vision du capitalisme comme rationalité instrumentale qui aboutirait à une irrationalité des comportements humains adossés à ce processus de réification.

3 La différence faite par G. Lukacs plus tard entre la *Zweckrationalität* et la *Wertrationalität* traduit bien le sens pris par cette lecture marxienne de Weber. On retrouve à la fin du livre d'importants développements sur cette thèse, radicalisée, du « capitalisme comme religion ». Dans un texte posthume de 1921, c'est Walter Benjamin qui, selon Löwy, donne une forme archétypale à cette thèse. Alors qu'il n'est pas encore marxien (ni encore moins marxiste), Benjamin décrit le capitalisme comme une pratique culturelle, certes sans transcendance évidente, mais où les billets de banque font office d'images de saints (p. 131), où le culte perpétuel condamne, à la manière du puritanisme comme le note Weber dans *L'Éthique*, tous les jours d'oisiveté comme des

moments coupables, comme « ruine de l'être » (p. 140) qu'indique bien le thème de l'endettement (qui, on le sait, est au cœur de *L'Éthique*).

- 4 Bien évidemment, les portes de sortie envisagées par W. Benjamin le séparent de cette inéluctabilité du capitalisme mise en avant par Weber : il croit ainsi aux thèses du socialiste libertaire G. Landauer qui voit une conversion possible (*Umkehr*) par un retour à une forme de vie plus communautaire en luttant notamment contre la fétichisation du monde (p. 144). Ce point de vue annonce l'École de Francfort et des auteurs comme Erich Fromm, caractéristique des auteurs juifs centre-Européens (Erich Fromm et Gustav Landauer donc mais aussi Martin Buber ou Ernst Bloch) qui vont, à l'instar de Weber, critiquer le travail calviniste et valoriser à rebours « la civilisation médiévale catholique » (p. 150).
- 5 Reste que les marxistes wébériens, comme les appelle M. Löwy, sont une autre espèce et pratiquent encore une autre lecture de *L'Éthique*. Citons ainsi celle faite par G. Lukacs dans *Histoire et conscience de classe* publié en 1923. Son analyse de la réification emprunte au fétichisme de la marchandise de Marx, mais aussi aux thèses de Weber (qu'il a fréquenté avant la guerre) sur le développement de la rationalité formelle du monde. Il insiste aussi clairement, quoique sans insister outre mesure, sur le rôle du calvinisme comme créateur d'une destinée bourgeoise qui n'est pas pour rien dans ce processus de réification.
- 6 Mais il ne faut pas s'y tromper : l'ouvrage de Michaël Löwy est aussi lui-même une contribution à cette réévaluation marxienne de Weber et particulièrement de *L'Éthique*. Le paradoxe serait qu'un sociologue allemand atteint par cette peur de la modernité et de l'autonomie individuelle (comme d'autres : R. Michels, W. Sombart, F. Tönnies, G. Simmel) ait pu se montrer à la fois croyant dans le développement industriel de sa collectivité nationale en même temps que critique radical de la cage d'acier, du système capitaliste lui-même.
- 7 C'est ici que l'ensemble de la sociologie de la religion de Weber est convoqué par Löwy pour saisir les origines religieuses de cette métaphore de la cage d'acier. Le capitalisme est d'abord le « cosmos » dans lequel nulle croyance n'est plus utile. Max Weber voyait, on le sait, dans le prophétisme hébraïque la première étape d'une rationalisation qui, en désenchantant la magie, a contribué à répandre l'éthique et l'assujettissement (p. 69 citant *Le judaïsme antique*) comme plus tard, le calvinisme pourra défaire le *Kultur Mensch* « faustien » et donner naissance à la « profession-vocation » (p. 59) comme spécialisation qui enferme dans l'habitable (*Gehäuse*) du capitalisme. La traque des occurrences de l'habitable ou de la cage d'acier donne ainsi l'occasion à M. Löwy de parcourir l'œuvre de Weber pour saisir si la métaphore de l'enfermement dans le système vaut explication de la perpétuation de celui-ci (quelques citations extraites de *Économie et société* ou des *Œuvres politiques*, p. 70-71 notamment).
- 8 Mais la traque essentielle est celle qui poursuit les apparitions du concept d'affinité élective. Michaël Löwy le voit dans toute l'œuvre de Weber : d'abord dans *L'Éthique* bien sûr : « le calvinisme apparaît dans une plus grande affinité élective avec le sens fermement légaliste et activiste de l'entrepreneur capitaliste » (citation de Weber rapportée deux fois, p. 85 et 89) mais aussi entre les sectes et la démocratie, entre le capitalisme et la démocratie, entre le capitalisme comme organisation et le capitalisme comme forme, entre les visions du monde et les intérêts des classes sociales, etc. L'affinité élective a ainsi à voir avec la sociologie de la connaissance : elle n'est pas une croyance (des protestants calvinistes envers l'épargne vertueuse par exemple) mais une

« symbiose culturelle » (p. 93) qui présuppose que soit rompue « une discontinuité idéologique » initiale.

- 9 Pour évaluer définitivement la portée du concept d'affinité élective entre religion et économie, Löwy va tenter de lire le sous texte négatif, ou inversé, entre le catholicisme et le développement moins important du capitalisme. Selon Weber, le catholicisme est un « culte magique » (p. 100) où la prière est transformée en formule d'incantation magique or l'on sait que c'est justement cette persistance magique qui expliquerait selon lui l'absence du capitalisme en Orient. L'éthique du salut confessionnel repousse le profit (le prêt à intérêt par exemple) et sa rationalité formelle grandissante. L'affinité négative entre catholicisme et capitalisme est donc une hypothèse possible et renforce l'armature conceptuelle, exposée dans *L'Éthique* ou dans *Sociologie des religions*, de l'affinité élective. Historiquement, comme le reconnaît l'auteur lui-même, le ralliement de l'Église au système capitaliste au XIX^e siècle (*Rerum novarum*) vient troubler cette thèse et ce n'est pas la reconstitution postwébérienne de la tradition anti-capitaliste de mouvements ou d'auteurs catholiques (des utopistes comme Ernst Bloch ou Erich Fromm, le néo-conservateur américain Michael Novak, la théologie de la libération) qui pourrait éclairer, en retour, le sens du texte wébérien lui-même.
- 10 Ce serait la seule limite qu'il faudrait trouver à cette lecture wébérienne faite par Löwy. Il reste que *La cage d'acier* demeurera une synthèse utile des lectures marxiennes de Weber même si elle n'emporte sans doute pas toute la conviction du lecteur quant à la consistance, chez Weber lui-même, de la thèse du « capitalisme comme religion ». Mais l'on peut se demander si c'était bien là l'objectif de la fine reconstitution textuelle opérée par l'auteur.